

Hommage à Herbert Baldus (1899-1970)

par René FUERST

Ayant fait la connaissance du professeur Herbert Baldus – grand spécialiste des Indiens du Brésil dont la vie autant que l'œuvre sont comparables à celles de ses amis Alfred Métraux et Curt Nimuendajú – à l'occasion du 34^e Congrès international des Américanistes (Vienne, 1960), je devais ensuite le revoir souvent à São Paulo.

Entre deux séjours en Amazonie, j'allais en effet lui rendre visite à son modeste bureau du Museu Paulista où il travaillait sous le portrait de Rondon, portrait que l'illustre militaire et fondateur du Service de protection aux Indiens avait dédicacé au non moins illustre savant. La maladie l'ayant empêché de participer au 38^e Congrès international des Américanistes (Stuttgart, 1968), je devais cependant rencontrer Baldus au printemps de l'année suivante à son domicile, une maisonnette de la place Benedito Calixto où il vivait en solitaire, passant son temps à lire et à écrire. En 1970, alors que je venais de mener à bon port la mission médicale de la Croix-Rouge internationale auprès des Indiens de l'Amazonie brésilienne, ce fut à nouveau sa maladie qui m'empêcha de le revoir. Survenue quelques mois plus tard, le 24 octobre 1970, sa mort à l'âge de 71 ans ne m'a été révélée que beaucoup plus récemment par l'une de ses élèves résidant en France.

Au cours de nos fréquentes rencontres, Herbert Baldus avait bien voulu m'honorer de son amitié; le bref hommage que je voudrais lui rendre ici, à titre personnel et au nom de la Société suisse des Américanistes, représente peu de chose en comparaison de ce qu'il m'a apporté de son vivant et m'apportera encore par ses nombreux écrits consacrés aux Indiens du Brésil.

Né à Wiesbaden, en Allemagne, le 14 mars 1899, Baldus, au lendemain de la première guerre mondiale, alors âgé de 22 ans et poussé par l'esprit d'aventure, partit pour l'Amérique du Sud, en Argentine d'abord et ensuite au Brésil. Ce fut en

1923 et non sans avoir pris part à une expédition cinématographique chez des Indiens du Chaco paraguayen que sa réelle et indestructible vocation d'ethnologue se concrétisa. Après être retourné seul dans ces mêmes tribus en 1928 et après s'être livré avec succès à ses premières recherches sur le terrain, il rentra en Allemagne pour étudier l'ethnologie à l'Université de Berlin. Docteur en philosophie et auteur d'un premier ouvrage scientifique ayant pour titre *Indianerstudien im nordöstlichen Chaco* (1931), Baldus, qui, par ailleurs, ne supportait pas le climat d'un nazisme de plus en plus évident, revint au Brésil en 1933 et se naturalisa Brésilien en 1941. Parmi les Indiens qu'il visita et étudia pendant les vingt années suivantes, il faut mentionner les Kaingang, les Terena, les Bororo, les Karaja et surtout les Tapirapé, tribu Tupi du Brésil central dans laquelle il a longuement séjourné en 1935 et en 1947 avant de lui consacrer une importante monographie dont la version définitive ne parut cependant que peu avant sa mort.

Depuis 1939 et pendant trente ans, Herbert Baldus occupa la chaire d'ethnologie brésilienne à l'École de Sociologie et de Politique de São Paulo et, dès 1961, reçut une chaire semblable à la Faculté de Philosophie, des Sciences et des Lettres de Rio Claro, dans l'État de São Paulo également. En 1946, on lui confia l'organisation des collections ethnographiques du Museu Paulista et, quelques mois plus tard, la direction de la section d'ethnologie. De 1953 à 1960, il dirigea l'ensemble de cette institution, mais l'abandonna ensuite pour ne pas gêner son intense activité scientifique par des soucis purement administratifs.

Baldus est l'auteur d'une centaine de publications pour la plupart consacrées à l'ethnologie brésilienne et résultant aussi bien de ses nombreux séjours sur le terrain que de sa connaissance approfondie de la littérature. A part son ouvrage sur les Indiens du Chaco paraguayen et la monographie récemment parue sous le titre *Tapirapé* (1970),

nous n'en citerons que la plus magistrale de toutes, la *Bibliografia Critica da Etnologia Brasileira*. Comprenant deux volumes publiés l'un en 1954 et l'autre en 1968, il s'agit de l'examen critique de près de trois mille livres ou articles, c'est-à-dire de tous ceux écrits depuis la découverte jusqu'à nos jours, et, de ce fait, constitue un instrument de travail dont aucun spécialiste ne saurait se passer. N'oublions pas non plus que Baldus était l'éditeur de la plus importante revue ethnologique ayant pour sujet principal les Indiens du Brésil, la *Revista do Museu Paulista*, dont il a fait paraître dix-sept volumes depuis 1947 et qui, tout comme sa Bibliographie, semble malheureusement être à jamais interrompue par sa mort. Quant à l'ensemble de ses publications, rappelons que pour toutes celles parues de 1927 à 1963 leur liste se trouve dans les *Beiträge zur Völkerkunde Südamerikas* (1964), ouvrage collectif par lequel une trentaine d'américanistes du monde entier ont tenu à honorer l'un de leurs plus éminents collègues à l'occasion de son 65^e anniversaire.

Membre correspondant de la Société suisse des Américanistes depuis 1955, Herbert Baldus a publié dans notre Bulletin *Rondon et l'Indien* (1965) et *Schweizer als Indianerforscher in Brasilien* (1969). Ce dernier article devait lui permettre de passer en revue une dizaine d'américanistes de notre pays et de conclure que «la Suisse a contribué d'une manière très significative aux recherches sur les Indiens du Brésil».

Comme on le voit à travers ces notes très brèves, la vie autant que l'œuvre de Baldus ont été voués à l'ethnologie brésilienne dont il fut l'un des plus ardents promoteurs pendant près d'un demi-siècle. Cette expérience peu commune, ainsi qu'une rare conscience professionnelle devaient, lors du 36^e Congrès international des Américanistes (Séville, 1964), lui faire émettre la conclusion suivante quant à l'état actuel de l'ethnologie brésilienne, conclusion que nous nous permettons de rappeler à l'intention de tous ceux qui – pendant qu'il est encore temps, c'est-à-dire pendant qu'il subsiste au Brésil des Indiens dignes de ce nom – se sentent une vocation dans ce sens : «Si l'ethnologie brésilienne est en franc progrès, il reste cependant des tâches urgentes qui ont fait l'objet d'un symposium à l'occasion du 34^e Congrès international des Américanistes à Vienne. En réalité, nous manquons d'hommes et de femmes aussi décidés que disposés à se consacrer à ce travail SUI GENERIS qu'est l'étude scientifique de l'Indien brésilien.»

Avec la mort du professeur Herbert Baldus, les derniers Indiens du Brésil ont perdu l'un de leurs plus grands connaisseurs et plus sincères défenseurs, la science américaniste l'un de ses meilleurs chercheurs, notre Société l'un de ses plus illustres membres et moi-même un ami dont l'exemple, l'impulsion et la critique ont contribué au déroulement de ma modeste carrière.